

PRESSE

CONSEILS AUX SPECTATEURS

JÉRÔME ROUGER

Le Monde

« Une sorte d'étude sur le public, à la fois désopilante et parfaitement observée [...] le public devient le sujet même de la réflexion, et le processus fonctionne. »

Sandrine Blanchard

<https://www.lemonde.fr/culture/les-conferences-spectacles-ou-l-art-de-se-cultiver-en-s-amusant>

**Le Canard
enchaîné**

« Quel bonheur que cette vraie-fausse conférence pédagogique sur l'art d'être spectateur, avec à l'appui de la démonstration, une observation in situ de nos tics et travers. » **Mathieu Perez**

<https://www.lecanardenchaine.fr/culture-idees/conseils-aux-spectateurs-de-et-par-jerome-rouger>

De la cour au jardin

« Ce spectacle très pertinent, avec un vrai fond et une vraie analyse sociologique, est traité avec beaucoup d'humour et de drôlerie. Nous rions énormément, grâce à l'engagement total du comédien, à sa force comique, son humour à froid, parfois un peu noir, et à sa composition de ce personnage » **Yves Poey**

<https://delacouraujardin.over-blog.com/conseils-aux-spectateurs>

Quand le savoir prend la tangente sur scène

Les conférences-spectacles, qui abordent des sujets les plus variés sur un mode ludique ou poétique, connaissent un succès grandissant

ENQUÊTE

Je suis un chercheur en science de la représentation et vous êtes mon échantillon», annonce Jérôme Rouger à l'attention du public. Sur la scène du Théâtre de Belleville, à Paris, fiches Bristol en main et paperboard installé à ses côtés, le comédien délire, en ce mois de décembre, ses *Conseils aux spectateurs*, titre de sa nouvelle et facétieuse conférence-spectacle. Ce n'est pas la première fois que cet auteur s'empare de ce genre théâtral en plein essor, qui requiert une bonne maîtrise de l'art de l'éloquence. Dans *Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie* – autre «conférence spectaculaire» qu'il reprend dans la même salle –, Jérôme Rouger se mue en «directeur de l'École d'agriculture ambulante» pour s'interroger, entre données véridiques et humour délicieusement absurde, sur les droits de la poule et les conditions de vie de l'œuf.

La démarche «à la fois scientifique et poétique» de cet acteur poitevin rejoint celle de nombreux artistes qui, depuis cinq ans, cartonnent sur le front de ce format scénique particulier nommé conférence-spectacle théâtral, dansée ou performative. Entre références documentées et illustrations scéniques, ces performances au ton mi-docte mi-piquant donnent des informations toujours bonnes à prendre sur un ton ludique, faisant passer crème un contenu parfois complexe.

Humour indispensable

De l'histoire du graffiti au féminin ou de la vie de la marmotte, de l'océan et son réchauffement climatique au fil de fer barbelé, ou encore à la boule de cristal, les sujets les plus variés et insolites sont à l'affiche. Aux manettes de ces moments didactiques, pédagogiques et spectaculaires dont on ne sort jamais idiot, le chorégraphe Jérôme Bel, le metteur en scène François Gremaud, l'historienne de l'art et comédienne Hortense Belhôte, l'agréé de géographie formé en climatologie Frédéric Ferrer, l'auteur David Wahl, l'acrobate Matthieu Gary ou encore les ex-enseignants Arnaud Hoedt et Jérôme Piron dispensent un savoir bien digéré, le rendant accessible en nous enchantant.

« Mon premier métier, c'est prof, mon premier plaisir, c'est de parler à un auditoire. Se retrouver à réfléchir avec le public, c'est merveilleux », confirme Clément Viktorovitch. Ce docteur en science politique, auteur et chroniqueur, fait depuis quelques mois l'expérience des planches avec un succès non démenti, pour un seul-enseigne en forme de conférence, qui reprend son sujet de prédilection : la rhétorique et l'analyse du discours politique. « La scène est une incartade passionnante, le spectacle est joyeux, mais tendu vers un propos qui ne l'est pas », assure-t-il. Cette conférence politique où il se

met dans la peau d'un conseiller présidentiel représente, à ses yeux, une « forme artistique plus riche que les contenus didactiques ou académiques, car elle permet non seulement de faire comprendre, mais aussi, grâce au ressenti, de faire prendre conscience ».

Les profils éclectiques de ces nouveaux conférenciers, leurs thématiques diverses, ont des enjeux communs. L'intrépide Hortense Belhôte, qui fit sa première intervention intitulée *L'Université du bazar*, en 2010, pour un festival étudiant au Théâtre du Rond-Point, à Paris, le résume ainsi : « L'objectif est de populariser des concepts pointus, souvent pensés par des universitaires ou des minorités, de manière ludique et documentée, en bousculant les hiérarchies culturelles. La conférence spectaculaire joue sur le plaisir de piéger notre propre culture dans une perspective, en ce qui me concerne, volontiers féministe, queer et libertaire. »

Même ton engagé chez le metteur en scène, acteur et dramaturge suisse François Gremaud, dont la trilogie conférence composée des solos *Phédre!* (2017), *Giselle* (2021) et *Carmen* (2023), tourne non-stop : « Il y a, chez moi, une volonté de mettre en partage des informations en tentant de démocratiser et dédramatiser aussi l'accès aux cultures savantes. »

Pour susciter l'écoute et sensibiliser à des thèmes qui peuvent apparaître délicats, les ingrédients sont multiples. Si les références et les connaissances, dûment vérifiées, cimentent les propos des unes et des autres, chacun impose ensuite son style plus ou moins performatif et débridé. Pour Hortense Belhôte, qui signe une nouvelle conférence, *1664*, entrelaçant la saga du ballet classique et l'addiction, entre autres, à la bière 1664, il s'agit de conjuguer « un peu d'histoire, des éléments autobiographiques, de la pop culture, avec une dramaturgie de l'effeuillage, car tout passe par [son] corps ». Selon David Wahl, toujours en tournée avec, notamment, *La Visite curieuse et secrète*, autour des fonds marins, le mélange est celui « de l'enquête subjective avec de l'humour et de l'émerveillement, dans une langue singulière ».

Evidemment, l'humour est indispensable. A condition qu'il soit subtilement dosé afin, comme le résume Jérôme Rouger, « qu'il nécrase pas le fond ». Pour *Conseils aux spectateurs*, il s'appuie sur sa propre expérience pour livrer une sorte d'étude sur le public – son

Ces performances à ton mi-docte, mi-piquant donnent des informations toujours bonnes à prendre

rôle, ses attitudes, ses rituels, sa sociologie, ses réactions –, à la fois dépolite et parfaitement observée. « Qu'il soit poétique ou absurde, l'humour est essentiel. Sur les questions climatiques et écologiques, le plus gros danger est d'invoier un discours moralisateur », constate Frédéric Ferrer. Il se souviendra longtemps de cette réflexion d'un spectateur, à l'issue d'une représentation : « Il m'a dit : "Vous devriez faire du théâtre". J'ai adoré ! »

Les enjeux de ces conférences sont variés. Si certains, comme Hortense Belhôte ou David Wahl, répondent souvent à des commandes, d'autres se projettent sur des sujets qui leur sont chers. Lors de son conférence *Faire un tour sur soi-même*, en 2022, il a d'abord envie de « faire entendre un corps d'acrobate qui pense ». « Les arts de la piste sont malheureusement très peu documentés, et rares sont les acrobates qui prennent la parole pour évoquer leur technique et leur travail très introspectif », dit-il. Entre la pratique et l'expérience du mouvement, je voulais amener une réflexion sur ce que je fais. »

Tenir les rênes d'un texte en conférence-acteur n'est pas une mince affaire. Cela exige d'endosser différents rôles, dont celui de chercheur et d'écrivain. Pour éla-

borer *Faire un tour sur soi-même*, Matthieu Gary a passé un an à la table à retracer son parcours, son enfance, ses choix. Il se nourrit d'analyses de philosophes, s'immerge dans des manuscrits du XVII^e siècle pour évoquer la représentation du corps, pour finir avec un texte d'une centaine de pages, réduit à trente, avec la complicité de l'autrice Alice Zeniter.

Simplicité du dispositif

Tout le travail de Frédéric Ferrer repose sur une recherche documentaire et des rencontres avec des spécialistes à partir desquelles il approfondit une question et partage ses réflexions. Ses « conférences décalées » sont à la fois érudites et drôlatiques. Que ce soit sur le changement climatique (*À la recherche des canards perdus*, en 2011) ou sur les épreuves mythiques des Jeux olympiques (*Olympicorama*, en 2024), il navigue sur scène entre son pupitre, son grand écran et manie avec talent ce qu'il nomme la « dramaturgie du PowerPoint ». « Ce n'est pas un cours, mais une lecture étonnante, un chemin de traverse qui fait regarder un sujet autrement, dans le but d'aiguiser la curiosité », souligne-t-il.

La conférence-spectacle pour apprendre et susciter ou éclairer le débat différemment, c'est aussi le



Jérôme Rouger, dans « *Conseils aux spectateurs* », à La Coursive de La Rochelle, le 3 septembre 2017



Samantha van Wissen, dans « *Giselle...* », de François Gremaud, au Théâtre Vidy, à Lausanne (Suisse), en 2021. GOROTHEE THEBERS-FILLISER

« Cette forme permet de faire comprendre, mais aussi de faire prendre conscience »

CLÉMENT VIKTOROVITCH
docteur en science politique
et auteur

credo d'Arnaud Hoedt et de Jérôme Piron. Ils se régalaient d'entendre des spectateurs leur glisser, à la sortie de leur spectacle : « Je n'aurais jamais pensé à ça. » Leurs deux créations, *La Convivialité* ou la faute de l'orthographe, consacrée aux pièges de la langue française, ou *Kévin*, qui explore les inégalités du système éducatif, font gamberger, de manière divertissante, sur des sujets qui parlent à tout le monde. Pour le duo, qui a quitté l'enseignement depuis quatre ans, ces spectacles sont aussi une autre manière de transmettre.

Si certains assument tranquillement le terme et la fonction de « conférencier », revue et pas mal corrigée, d'autres les questionnent. Lorsque Jérôme Bel, dès 2004, évoque le ballet classique dans le solo *Véronique Doisneau*,

à l'Opéra de Paris, la danse royale thaïe avec *Pichet Klunchun and Myself* (2005) ou les *Danses non humaines* (2023), au Louvre, avec Estelle Zhong Mengual en conférencière, il met en scène des formats conférenciels mais n'utilise jamais le mot. « J'ai toujours présenté ces œuvres comme des spectacles à part entière, insiste-t-il. La conférence est, pour beaucoup, rebutante. Mais, paradoxalement, les pièces utilisant ce format ont été des succès publics, car les gens adorent apprendre et comprendre. »

François Gremaud préfère, lui, se définir comme un « conteur qui partage son étonnement sur les choses ». « Le mot "conférence" me fait peur par son côté rébarbatif, mais je reconnais que je dois beaucoup à cette figure du conférencier, précise-t-il. Si j'évite le PowerPoint, j'emprunte beaucoup à sa posture mûrie de distance brechtienne. » Quant à David Wahl, il a opté pour la « causerie ».

Quelle que soit l'étiquette qu'on lui appose, « ce genre théâtral permet d'attirer un public plus large », affirme Frédéric Ferrer. Grâce à la simplicité du dispositif, ces conférenciers-comédiens-vulgarisateurs peuvent jouer dans de multiples lieux. « De la salle des fêtes au Centre Pompidou », indique-t-il. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron sont régulièrement demandés dans des centres de formation de professeurs, dans des écoles ou des facultés. Hortense Belhôte collabore avec différentes universités « qui, elles aussi, ont développé des modes de vulgarisation ».

Le « je » du jeu conférenciel entraîne l'effondrement du quatrième mur et un autre rapport au public. « Je m'intéresse de plus en plus à la relation de domination entre le sachant et l'apprenant, mais aussi à la manière d'impliquer les spectateurs différemment », explique Jérôme Rouger. Dans *Conseils aux spectateurs*, le public devient le sujet même de la réflexion, et le processus fonctionne. Dans *Kévin*, les deux professeurs belges invitent à répondre à des questions pour enrichir leur propos. « Par rapport au monde théâtral, ces conférences particulières apportent une forme de fraîcheur qui sort de l'entre-soi pour s'adresser à tous », note Arnaud Hoedt. ■

SANDRINE BLANCHARD
ET ROSITA BOISSEAU



ène - « Conseils aux spectateurs » : les loufoqueries de Jérôme Rouger

Culture et idées • Seul en scène

« Conseils aux spectateurs » : les loufoqueries de Jérôme Rouger

Publié le 25 décembre 2024 • Lecture : 2 min.

Par Mathieu Perez

Quel bonheur que cette vraie-fausse conférence pédagogique sur l'art d'être spectateur, avec à l'appui de la démonstration, une observation in situ de nos tics et travers.

Attention, public ! Entre deux répliques, le comédien Jérôme Rouger vous observe. Que pense-t-il de vos manies, tics et travers ? Vous qui, parfois, toussiez dès qu'un silence s'installe, éternuez en pleine tirade, arrivez en retard, riez trop fort, bâillez d'ennui ou négligez d'éteindre vos portables, sans oublier les exaltés qui applaudissent à tout rompre.

Pour répondre à cette question cruciale, il a concocté une vraie-fausse conférence délicieusement loufoque. Lunettes rouges vissées sur le nez, fiches dans une main, stylo dans l'autre, il prend des



Mardi 24 décembre 2024

Conseils aux spectateurs

ATENTION, public ! Entre deux répliques, le comédien Jérôme Rouger vous observe. Que pense-t-il de vos manies, tics et travers ? Vous qui, parfois, toussiez dès qu'un silence s'installe, éternuez en pleine tirade, arrivez en retard, riez trop fort, bâillez d'ennui ou négligez d'éteindre vos portables, sans oublier les exaltés qui applaudissent à tout rompre.

Pour répondre à cette question cruciale, il a concocté une vraie-fausse conférence délicieusement loufoque. Lunettes rouges vissées sur le nez, fiches dans une main, stylo dans l'autre, il prend des notes et dresse sa typologie des spectateurs : initiés, blasés, apathiques, « ceux qui en font trop », « ceux qui cernent toutes les subtilités »...

Il dévoile l'importance stratégique des spectateurs du premier rang (les seuls que les comédiens voient vraiment quand ils jouent), ou encore les nombreux aléas qui peuvent perturber une représentation, avec une bonne dose d'humour absurde.

Surtout, il nous parle de ce truc magique qui nous pousse à retourner, encore et encore, dans de grandes salles ou dans des lieux plus intimes, pour découvrir des classiques ou des créations contemporaines. Durant 1h 10, Jérôme Rouger nous offre une ode joyeuse au plaisir d'être spectateur. Et, ça, ça ne se boude pas !

M. P.

● Au Théâtre de Belleville, à Paris, jusqu'au 30/12. Puis en tournée.